



Au fil de l'Art



N° 3 Janvier 2017

EDITO

Chers amis, j'ai été invité à écrire un mot dans votre journal... Cependant, j'ai réfléchi et je préfère plutôt partager un peu de ma recherche actuelle (thèse). Ainsi, nous pouvons penser au binôme théorie-praxis, qui peut être appliqué tant à l'art qu'à la foi !

Je vous propose l'analyse de l'installation « Ondes immobiles de probabilité » (curieusement c'est la définition d'atome) qui évoque une relation féconde entre liberté, transparence et silence (humains et divins). Il s'agit de l'œuvre d'une artiste suisse-brésilienne, Mira Schendel (1919-1988), qui a immigré au Brésil (dans ma ville, Sao Paulo), dans l'année 1950.



Ondes immobiles de probabilité – Ancien Testament, 1^{er} Livre des Rois, 19

L'installation *Ondas paradas de probabilidade – Velho testamento, 1º Livro dos Reis, 19* (litt. Ondes immobiles de probabilité – Ancien Testament, 1^{er} Livre des Rois, 19), a été présentée en 1969 à la 10^e Biennale de Sao Paulo.

Il s'agissait de centaines de fils de nylon clair suspendus au plafond jusqu'au sol, mais que défie toute appréhension visuelle. Lorsque les fils touchent le sol, ils se courbent doucement vers le haut, évoquant visuellement des vagues ou de la pluie en frappant le trottoir. Il faut remarquer que le mot portugais « *ondas* », signifie aussi bien « ondes » (magnétiques, sonores, enfin, invisibles), que « vagues » l'eau en mouvement.

En plus, l'installation était composée avec un extrait biblique, gravé sur une plaque de plexiglas qui descendait également du plafond. Il s'agit de la description du moment auquel le prophète Élie, après avoir erré quarante jours et quarante nuits dans le désert, entre dans la caverne du Mont Horeb dans l'espoir de sentir la présence de Dieu. Cependant il ne la trouvera pas dans les signes visibles et imposants comme dans l'ouragan, dans le tremblement de terre ou dans le feu, mais, paradoxalement dans le « murmure de la brise légère » qui s'ensuit.

Ainsi, l'installation forme un espace visuel qui joue avec le transparent, le translucide et l'opaque. Ainsi le regard du spectateur est invité à pénétrer et se perdre dans une expérience esthétique de caractère introspectif. En d'autres termes, l'œuvre réalise un croisement avec le regard du spectateur. Le résultat c'est la production (*poiesis*) d'un espace qui transforme l'atmosphère de la salle en un moment (temps) solennel que le silence et la transparence évoquent.

D'après son journal, Schendel souhaitait présenter « la visibilité de l'invisible ». Pour elle l'irradiation silencieuse des fils de nylon devait agir sur le spectateur, en lui suggérant le caractère immatériel de la lumière biblique, et le geste poétique de l'artiste devait métamorphoser le silence en espace-pensée visible et divin. En ce sens, l'artiste avoue dans une page de son journal :

« La visibilité de l'invisible. Le silence visuel. Cette expérience tend à l'a-rationnel, au-delà de l'irrationnel et du rationnel. [...] Avec le travail de la Biennale (*Le Murmure de l'invisible*) peut-être ai-je commencé une phase de plus grand silence. Ainsi que dans les dessins. Écouter (aussi le silence). Pour cela, la libération. Je sais (aujourd'hui) que cette vie n'y suffira pas. Bien que la vie « commence » avec le « savoir » de la libération. »

L'artiste avait participé, dans les années 60, à un groupe de réflexion sur la théologie (latino-américaine) de la Libération : une branche de la théologie qui considère la foi à partir de l'expérience de la libération biblique de toutes les oppressions. En d'autres termes, comme une expérience de liberté personnelle et sociale.

Je souhaite, donc, que ces trois réalités / attitudes : silence (écoute), transparence (lumière) et liberté (foi), nous aident dans notre expérience de la rencontre entre l'art et la foi.

Bien fraternellement,

Anderson Antonio Pedroso SJ

(NB : s'agissant d'une page de la thèse, je vous prie de ne pas la publier)

Au fil de la vie de l'atelier



Vendredi 4 novembre 2016 à partir de 17h, 26 membres de l'atelier art se retrouvent à l'abbaye Notre Dame de Cîteaux pour un weekend autour du thème : « Se laisser dépayser pour créer ».



Nous profitons de notre présence dans une abbaye pour participer à des offices avec les moines.



Temps de prière, d'échanges en petits groupes pour présenter nos œuvres...



... forum, ont rempli nos journées. La météo nous a incités à regarder le parc de l'intérieur.



Intervention d'un moine artiste qui anime les chants à l'église et qui a notamment sculpté une grande croix en bois qu'il nous a présentée.

Au fil des présentations



Nous avons eu la joie d'accueillir notre nouvel accompagnateur, Le Père Anderson qui est prêtre jésuite. Il vit à Paris depuis 3 ans et prépare un doctorat en Histoire de l'Art à la Sorbonne. Il vient de Sao Paulo au Brésil.

A Cîteaux, nous avons découvert et apprécié un homme nous ouvrant sur d'autres réalités humaines et d'autres façons de vivre les relations entre religions différentes. Pour lui, l'art est un espace de liberté à cultiver, un espace qui conduit à l'Évangile, à la liberté intérieure.

Au fil des textes

Un jour j'ai renoncé à la volonté

Le don reçu, je crois qu'il vient de l'Esprit Saint. Il y a en nous une liberté d'être et d'inventer que la paresse et l'ignorance occultent trop souvent. Tous ceux que je rencontre, je les incite à ne pas se fermer à ce possible élargissement d'infini.

Il y a eu un jour où, en train de peindre, j'ai enfin respiré. Un jour où j'ai enfin renoncé à la volonté. Je me suis alors abandonné à cette force intérieure qui sait mieux que vous ce que vous voulez ou pouvez faire.

Pendant des années, dix ou quinze ans, je peux dire que j'ai ramé ! Je voulais faire un beau tableau, je le voyais dans ma tête, j'essayais de le reproduire et, au final, je m'ennuyais. Et puis ce jour-là, alors que j'écoutais de la musique j'ai tellement été pris que ma main a travaillé presque toute seule. Tout d'un coup, je me suis comme réveillé et j'ai vu sur la toile quelque chose qui me dépassait, au point que je me suis dit : « Mais qu'est-ce que j'ai fait là ? » Eh bien, j'avais laissé venir l'inconnu et le mystère des êtres humains qui s'expriment quand on ne décide pas à l'avance ce qui va être et ne pas être. J'avais laissé venir l'improvisation. C'était moi, mais au-delà de la clarté intelligente de ce que j'étais. C'est ce qu'on peut appeler le mystère, et c'est ce à quoi je m'efforce d'être fidèle au théâtre ou au cinéma, mais aussi bien dans la vie.

Tiré d'une interview de Michael Lonsdale par Gérard Miller intitulée « J'aurais dû » paru dans « La Vie ».

COMBAT

Aujourd'hui, les lettres sont inertes, entassées, devant les événements, les attentats, les guerres, les bombes, les assassinats, les naufrages...

Elles sont anéanties, tombées en vrac, comme sur un champ de bataille. Impossible de les assembler.

Alors je les laisse se poser, se reposer, tapies à l'orée de ma pensée, de mon esprit.

Plus tard, j'entends un murmure.

Les lettres et les mots se réveillent.

« Nous voici.

- Entends, le cœur du monde bat encore, affaibli, touché et cependant vivant.

- Ecoute, les gens se parlent. Ils se disent : *Je t'aime*.

Ils refusent de toutes leurs forces d'entrer dans la spirale violente de la mort, dans le tourbillon sans fin du mal, de la vengeance et de la haine.

- Vois, ils se regroupent, déposent des fleurs, des bougies. Ils restent silencieux, ensemble, les plus jeunes blottis dans les bras des plus grands. Parfois un enfant prend la main d'un adulte. Ils se serrent les uns aux autres, eux les survivants. Ils cherchent et trouvent la chaleur dont ils ont tant besoin. »

Je comprends, alors, que c'est le long combat pour la vie qui commence.

Le combat d'accepter la douleur atroce de l'amputation d'un être aimé, de l'exil obligé...

C'est le combat de l'acceptation de la réalité.

C'est l'apprentissage à dépasser l'horreur par fidélité aux êtres chers qui sont morts en victimes innocentes.

C'est l'appel à se lever ou plutôt à se relever, à résister, à espérer, à entrer dans le long temps de la reconstruction.

C'est l'appel à imprimer ces mots en moi :

« Debout, lève-toi ! Tu es créé pour la vie ! »

Catherine RAPHALEN (octobre 2016)

C'est moi l'artiste

C'est moi l'Artiste, dit Dieu, tu es mon vase d'argile.

C'est moi qui t'ai modelé, façonné, une merveille au creux de ma main.

Tu n'es pas encore achevé. Tu es en train de prendre la « forme » de mon Fils.

Voici que tu te désoles et que tu désespères parce que tu as pris quelques fêlures au contact des autres.

Tu t'es heurté, tu as été ébréché, tu as même pu tomber par terre, te briser et tomber en mille morceaux.



Fêlures, éraflures, lézardes, brisures, cassures, ratures,

N'oublie pas que c'est la condition de vase.

Si je t'avais bien rangé dans un placard à vaisselle,

Tu ne connaîtrais pas les heurts de la vie

Mais tu ne servais à rien ni à personne

Tu serais un vase inutile !

Moi, dit Dieu, j'aime les vieux vases, un peu usés, un peu ébréchés,

Ils ont toute une histoire.

Et toi, tu voudrais être lisse comme un nouveau-né ?

Je te connais, ô toi que j'ai façonné, pétri avec tant d'amour.

Je ne voudrais pas que tu te désoles de tes ratés,

Tu es fait de boue et de lumière, tu es fait pour servir !

A ne regarder que tes failles, tes faiblesses et tes doutes, tu te centres encore sur toi-même

Et tu restes prisonnier de tes failles !

C'est Moi l'Artiste et je m'y connais dans l'art de reprendre un vase.

Laisse toi faire !

Avec mes doigts d'artiste, j'arrive toujours à rendre plus beau

Ce qui n'était que fêlure, brisure, cassure.

Je suis l'Esprit créateur, ne l'oublie pas.

Je « crée », je mets la « vie », je donne le « souffle »,

Je suis l'Artiste.

Toi, mon vase d'argile, viens te glisser au creux de mes mains paternelles et maternelles.

Laisse-toi pétrir entre mes mains d'artiste, abandonne-toi longuement à mon travail de potier.

Expose tes fêlures, tes brisures, tes cassures, J'aime faire du neuf, j'aime te regarder.

Voici que je te réchauffe, ô toi mon argile.

A force de te pétrir, je te communique ma chaleur, ma sueur, mon souffle, mon intimité, ma chaude tendresse.

C'est moi l'Artiste.



Viens et n'aie plus peur !

Chaque fois que tu retombes dans ces fautes que tu ne voudrais pas commettre,

Je te dis « le » pardon est là !

Viens et continuons ensemble.

J'aime à te regarder, à voir les efforts que tu fais et tout le mal que tu te donnes.

J'en éprouve grande joie et tu réjouis mon cœur !

Je vois combien tu te transformes.

A l'abri de tes regards, je te modèle à l'image du Fils Bien Aimé.

Tout ce que je te demande c'est de venir toujours, et à nouveau après chaque chute,

Entre mes mains pour me donner la joie de te remodeler.

Allons, n'aie pas peur,

C'est moi, l'Artiste !

La place de l'art dans la Pastorale

« Nous confessons qu'en Christ tout est créé, il nous est donné d'entendre en lui et grâce à lui, dans le silence de l'univers, Ta voix infiniment discrète, Père Donateur de toutes choses », dit le Père Christoph Theobald, sj.

Nous cherchons Dieu dans notre vie quotidienne, avec le regard qui est le nôtre. L'artiste, lui, a appris à regarder plus loin que la surface. Il comprend autrement la mystérieuse présence de Dieu dans notre monde par sa manière personnelle et artistique « d'y *faire* présence. Notre paresse d'être est profonde, nos endormissements de pensée fréquents. Notre existence est scandée d'éclipses », écrit Sylvie Germain.

L'artiste nous réveille, grâce à lui nous pouvons nous reconnaître habités. Il nous rend capable d'accueillir, à travers son œuvre, la présence de Dieu, cette source dans laquelle nous puisons. Nous comprenons ainsi que la vie promise ne brille pas comme un mirage lointain et illusoire. Elle est devant et au-dedans de nous : contemplation, nourriture, souffle, parole, force.

Cela nous réconcilie avec nous-mêmes, les autres et avec le Seigneur et nous fait vivre toujours davantage dans cette espérance que Dieu met en nous, « espérance qui est l'ancre qu'on lance dans le futur, et qui permet de tirer sur la corde pour arriver à ce à quoi l'on aspire » disait notre Pape quand il était encore Jorge Bergoglio.

L'artiste créateur est à sa manière apôtre, prophète et roi. Il partage sa vision avec nous et nous inspire.

Monika Sander (Juillet 2016)

Au fil des annonces

Monastère invisible : Ceux qui le désirent peuvent prier pour et avec les membres de l'atelier CVX art **chaque 1^{er} du mois**.

Le rendez-vous de l'atelier CVX art :

Vous tous, musiciens, chanteurs, photographes, peintres, clowns, écrivains, sculpteurs, conteurs, acteurs... retenez dès maintenant la date de notre prochaine rencontre de l'atelier CVX art : **les 10 (au soir), 11, 12 novembre 2017 au Cénacle à Versailles**.

Au fil des partages



Recette du vin de sureau

(très apprécié lors du weekend à Cîteaux)

Laisser macérer quelques jours (48h minimum) plusieurs grappes de fleurs de sureau dans du vin rosé ou rouge (3 grappes minimum par litre de vin).

Filtrer puis ajouter 200 g de sucre et un verre d'alcool de fruit à 40° par litre.

Mettre en bouteille et déguster avec modération. Ce vin de sureau peut se garder facilement un an.

Attention : ne pas confondre les fleurs du sureau (arbuste) avec celles du faux-sureau, dangereuses. L'odeur est très différente.

(Recette communiquée par Roland)